

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



87/10

Notes pour une allocution
du très honorable Joe Clark,
secrétaire d'État aux Affaires
extérieures, à l'occasion d'un
déjeuner devant un auditoire
des milieux politique et
d'affaires

DHAKA, BANGLADESH

Le 4 février 1987

OTTAWA

Le 19 février 1987

Je suis très heureux de me trouver parmi vous, aujourd'hui, à Dhaka. Nos deux pays ont toujours collaboré depuis votre accession à l'indépendance. Je suis convaincu que cette coopération s'étendra encore plus, dans le domaine du développement, dans le cadre du Commonwealth, aux Nations Unies et dans la mise en oeuvre d'une approche pragmatique et modérée à l'égard des affaires internationales.

Je suis venu délibérément pour rechercher vos vues sur d'importantes questions politiques, pour voir moi-même le travail que les Canadiens et les citoyens du Bangladesh entreprennent ensemble, et pour confirmer l'engagement du Canada envers le Bangladesh. Les conditions de nos deux pays sont très différentes. Le Canada est un géant du point de vue géographique, c'est un pays industriellement développé, riche en ressources naturelles, qui a une population de seulement 26 millions d'habitants. Vous avez une population quatre fois plus nombreuse que la nôtre, mais la superficie de votre pays est plus que soixante fois inférieure à celle du Canada. Votre infrastructure industrielle et vos ressources naturelles sont limitées, et vous faites face, sur le plan du développement, à un défi qui dépasse l'entendement de la majorité de mes compatriotes.

Malgré ces différences, nous nous trouvons souvent à travailler ensemble, au sein du Commonwealth, au GATT et aux Nations Unies où, soit dit en passant, votre ministre des Affaires étrangères a rempli avec tant de distinction les fonctions de président de l'Assemblée générale. Outre l'honneur qu'elle a fait rejaillir sur votre pays, sa conduite dans l'exercice de cette charge a contribué aussi dans une forte mesure à susciter des réformes fondamentales et durables du système des Nations Unies.

Cela fait partie de la tradition que vous établissez. Malgré les défis impressionnants auxquels vous faites face dans votre pays, vous jouez un rôle constructif et à part entière dans les affaires internationales, et vous êtes un exemple de modération et de bon sens.

Dans votre région du monde, ces qualités ont été clairement d'une importance cruciale dans la création de l'Association pour la coopération régionale en Asie du Sud. Vos prises de position sans équivoque à l'égard de questions d'importance mondiale, par exemple votre opposition à l'occupation de l'Afghanistan et du Cambodge par des forces étrangères, sont bien connues du Canada; elles sont partagées par notre gouvernement et suscitent l'admiration de notre peuple.

Ces trois derniers jours, j'ai visité les gares de triage et le port de Chittagong, le Centre de formation de Proshika et le projet d'entretien rural à Pathalia, ainsi que les installations d'irrigation à Muhuri-Feni. J'ai été vivement impressionné par ce que j'ai vu. Votre pays est doté d'une belle campagne fertile, active, riche en végétation, mais ce qui est particulièrement impressionnant, c'est le travail acharné et l'initiative évidente du peuple du Bangladesh. Vos concitoyens, depuis le Cabinet jusqu'aux villages, sont manifestement prêts à travailler très dur face à d'énormes défis.

Le Bangladesh est de loin le plus grand bénéficiaire de l'aide canadienne au développement. Cette année, la valeur de l'aide sera d'environ 130 millions \$. Mais la véritable valeur ne se mesure pas en argent, mais en vies.

Trop peu de Canadiens savent qu'une dépense de 135 \$ peut mettre en place une petite pompe manuelle pour l'irrigation qui peut doubler la production d'un fermier du Bangladesh et lui permettre de produire des légumes et d'autres cultures sur des terres qui autrement seraient en jachère. Les personnes qui, dans les pays donateurs, critiquent l'aide jugent parfois intangibles ou théoriques les efforts de développement. Il n'y a rien de théorique à cultiver du chou là où il n'en poussait pas auparavant, et il n'y a rien de plus tangible que de nourrir des enfants que la mort par inanition guette.

Le Canada est l'un des pionniers de la technologie moderne dans le monde. Nous sommes à la fine pointe des progrès dans les communications et les transports et dans d'autres domaines d'avenir. Mais nous savons aussi que l'avenir ne saurait être sans les compétences fondamentales et la production essentielle des gens ordinaires. Le travail que nous faisons avec vous, qu'il s'agisse d'irrigation, du développement de nouvelles cultures, ou de vaccination de poulets contre la maladie, est aussi important que notre bras télémanipulateur ou que le travail sophistiqué de nos entreprises et laboratoires modernes.

Et il en va de même de notre travail de promotion de la femme. Au Canada, nous avons nos propres défis à relever pour établir un système qui assurera une véritable égalité aux femmes. Nous faisons des progrès, mais chez nous comme ici, la peur et la tradition conjuguées constituent l'obstacle le plus irréductible. Je loue la détermination de votre gouvernement, qui accorde la plus haute priorité à la planification familiale et au

développement de la femme, et je suis impressionné par les progrès que vous réalisez. Beaucoup de ceux qui participent au débat à ce sujet au Canada y gagneraient à venir, comme vous m'avez permis de le faire, voir les plus pauvres des femmes, issues des villages les plus pauvres, encouragées à oeuvrer à des tâches qui leur assurent revenu, dignité et plus grande confiance en elles-mêmes.

L'aide canadienne au développement fait l'objet d'un débat politique considérable au Canada. Le gouvernement du premier ministre Mulroney accroît l'aide globale du Canada en termes réels, l'accent étant mis sur les pays les plus pauvres. Cette orientation est parfois contestée.

Comme le Bangladesh est le plus grand bénéficiaire de l'aide canadienne, certaines des questions visent les programmes mis en oeuvre dans ce pays.

Nos actions, je crois, parlent d'elles-mêmes. Le Canada a consacré jusqu'ici plus de 1,2 milliard \$ au Bangladesh. Cet engagement augmente chaque année en termes réels, et des résultats concrets sont obtenus. Les infrastructures sociales et économiques sont plus fortes et les groupes les plus désavantagés ont bénéficié des programmes appliqués avec l'aide du Canada.

Je parlerai maintenant brièvement de trois aspects du développement du Bangladesh, qui sont d'un intérêt particulier pour le Canada.

Premièrement, il faut une preuve tangible continue que le Bangladesh prend les mesures voulues pour faire face au défi le plus fondamental au plan du développement -- la croissance de sa population. On n'insistera jamais trop sur l'importance d'une campagne massive et bien comprise de planification familiale. Le Canada fournit la moitié des pilules anticonceptionnelles distribuées au Bangladesh, et il joue un rôle actif dans d'autres initiatives de planification familiale. Nous sommes prêts à faire davantage si l'occasion s'y prête.

Deuxièmement, il faut montrer que la population rurale bénéficie directement du développement. Au fur et à mesure que la population s'accroît sur un territoire aux dimensions immuables, le sort des personnes sans terre ne peut que s'aggraver. Pour diverses raisons, les femmes sont les principales victimes de ces pressions; il faut donc mettre en oeuvre des programmes conçus expressément pour les faire bénéficier du développement. Une stratégie plus

globale et des ressources plus substantielles sont d'une importance vitale si l'on veut réduire la pauvreté du secteur rural. Ces deux dernières années, nous avons été impressionnés par les efforts croissants déployés par le gouvernement du Bangladesh, avec l'appui de la communauté donatrice, pour combattre la pauvreté rurale.

Troisièmement, le développement de l'infrastructure et de l'industrie doit avoir des bases solides. L'aide aux grands projets doit être bien planifiée et les projets eux-mêmes doivent être exécutés de manière efficace. Cela exige aussi l'octroi de crédits d'une manière financièrement responsable. Les créanciers doivent pouvoir obtenir le remboursement des prêts et être payés pour les services. Je suis réconforté par les intentions déclarées du gouvernement à l'égard de ce problème. J'ai été par ailleurs surpris et heureux d'apprendre que le taux de remboursement des prêts de coopérative obtenus par les plus pauvres atteignait presque 100 pour cent.

Le Canada estime que le rôle des organisations non gouvernementales est d'une importance croissante dans le processus du développement. Elles ont accompli une oeuvre sans précédent en favorisant de nouveaux concepts et en offrant une aide aux groupes les plus nécessiteux. Il est évidemment essentiel que les organisations non gouvernementales agissent d'une manière qui s'harmonise entièrement avec la stratégie globale du gouvernement du pays hôte. Il est aussi important d'avoir un environnement qui reconnaisse et encourage leur capacité unique de répondre aux besoins humains avec promptitude et souplesse. À cette fin, mon gouvernement continuera de fournir un appui financier considérable aux ONG à l'oeuvre au Bangladesh.

L'investissement et le commerce sont d'autres éléments essentiels de nos relations économiques avec votre pays. La grande majorité de l'investissement canadien au Bangladesh et du commerce avec le Bangladesh se rattache directement au programme d'aide. Nos deux gouvernements, et particulièrement le secteur privé, doivent chercher à élargir leurs liens commerciaux. Votre gouvernement cherche à attirer des investissements étrangers et des coentreprises, et nous espérons intéresser davantage les investisseurs canadiens aux possibilités qui existent dans votre pays.

Il ne sera pas facile d'assurer l'expansion du commerce et de l'investissement. Les investisseurs

canadiens en Asie ont tendance à suivre les voies qu'ils connaissent. Il leur faut des perspectives raisonnables de rentabilité et de sécurité. Votre gouvernement prend actuellement des mesures qui semblent de nature à établir l'un des environnements les plus ouverts à l'investissement en Asie.

Des mesures de ce genre peuvent créer un climat positif. Mais il faudra ensuite mener des actions précises dans au moins trois domaines.

Premièrement, il serait très utile que des entreprises canadiennes hautement qualifiées remportent certains des grands contrats qui font maintenant l'objet d'appels d'offres. Leur réussite, fondée sur leurs mérites particuliers, montrerait que le Bangladesh est un pays qui a des possibilités à offrir aux firmes canadiennes compétentes.

Deuxièmement, nous devrions déterminer les domaines où les priorités du Bangladesh et les capacités du Canada coïncident. Un secteur évident est celui de l'énergie, qui offre de grandes possibilités, estimons-nous, pour la coopération entre le Canada et le Bangladesh. Il y a aussi d'autres secteurs à envisager au Bangladesh, comme les transports et la construction, tout comme il existe au Canada des débouchés pour certains des textiles, des denrées alimentaires et autres produits que vous exportez. Nous devons intensifier le processus d'harmonisation entre vos priorités et notre expertise et entre vos produits et nos marchés, si nous voulons renforcer une relation édifiée sur l'aide en la faisant évoluer au moyen du commerce et de l'investissement.

Enfin, il faut sensibiliser davantage de Canadiens aux débouchés commerciaux qui existent au Bangladesh. Vous venez de terminer ici un séminaire commercial, et nous aidons à en organiser un autre à Toronto en avril. En outre, j'ai proposé au président Ershad aujourd'hui que nous profitions de sa présence au Canada, en octobre, à l'occasion de la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth pour organiser des rencontres directes avec des investisseurs, des entrepreneurs et des importateurs canadiens qui seraient intéressés à faire des affaires avec le Bangladesh.

Il y a quinze ans, le Canada et le Bangladesh établissaient des relations officielles. Depuis, notre coopération et nos contacts ont été positifs et étendus. Les liens entre nos pays ont été renforcés par le nombre croissant d'immigrants du Bangladesh qui viennent au Canada et par les activités très variées que les Canadiens ont ici. Je veux que ma visite -- la première qu'ait faite un ministre canadien des Affaires étrangères -- inaugure une phase nouvelle d'une association qui a déjà enregistré de véritables progrès contre la pauvreté et qui laisse entrevoir une coopération plus étendue en ce qui concerne le commerce, le développement et le règlement de certains des difficiles problèmes politiques auxquels le monde est confronté.

Je vous remercie beaucoup.